

# Le Socle des Vertiges

Écrit et mis en scène par Dieudonné Niangouna  
Création 2011



**Production** Cie Les Bruits de la Rue

**Production déléguée** Le Grand Gardon Blanc

**Coproduction**

Théâtre Nanterre-Amandiers, Parc de la Villette (WIP Villette)  
Festival International des Francophonies en Limousin,  
Théâtre de Saint-Quentin en Yvelines, ARCADI

**Avec le soutien**

du Fonds SACD Théâtre, du Centre National du Théâtre, de l'Institut Français,  
de la DRAC Ile-de-France, de l'ADAMI et de l'Espace Tiné de Brazzaville

INSTITUT  
FRANÇAIS

SACD



**Contacts**

Diffusion et développement : Antoine Blesson / [legrandgardonblanc@yahoo.fr](mailto:legrandgardonblanc@yahoo.fr) / +33 (0)6 68 06 01 98  
Administration de production : Emilie Leloup / [leloup.emilie@neuf.fr](mailto:leloup.emilie@neuf.fr) / +33 (0)6 82 91 20 03  
Communication : Léa Couqueberg / [couqueberg.legrandgardonblanc@yahoo.fr](mailto:couqueberg.legrandgardonblanc@yahoo.fr) / +33 (0)9 51 15 99 58  
Chargé de production : Allan Périé / [adm.legrandgardonblanc@gmail.com](mailto:adm.legrandgardonblanc@gmail.com) / +33 (0)9 51 15 99 58

# **Le Socle des Vertiges, un conte vécu, pas seulement écrit**

Depuis bientôt dix ans, l'auteur, comédien, metteur en scène congolais Dieudonné Niangouna travaille à l'écriture d'un roman qui a pris autant de temps pour trouver aujourd'hui sa chute.

Le Congo des années rouges, héritage de la colonisation, puis l'arrivée de la démocratie avec tout son tumulte, la sagacité, la maxime congolaise qui atteint son apogée, les trivialités d'une société moderne en prise aux tendances sectaires et régionalistes, la montée des séparatistes et le tribalisme qui trouvent par là une aubaine de donner dans une violence suffisamment exploitée par des bandes politiques utilisant une formule aussi vieille que le monde « diviser pour mieux régner », la création des milices privées, la division de la ville, les guerres civiles, les réconciliations superficielles, les années blanches universitaires, le gouvernement d'union nationale, l'inflation des tendances contemporaines, le retour aux questions : « Qu'est ce qui s'est passé ? Comment va t-on s'en sortir ? ». Et pour apostropher Aimé Césaire dans *Cahier d'un retour au pays natal*, « Qui et quels nous sommes? Admirable question ! À force de regarder les arbres je suis devenu un arbre et mes longs pieds d'arbre ont creusé dans le sol de larges sacs à venin de hautes villes d'ossements, à force de penser au Congo je suis devenu un Congo bruissant de forêt et de fleuves où le fouet claque comme un grand étendard, l'étendard du prophète où l'eau fait Likouala-Likouala... ».

Mais comment se raconte tout cela sur la feuille lisible du lecteur ? Il y a une fable, bien entendu. Et c'est cette fable qui retrace ce qui est évoqué ci-dessus à travers des personnages en situation conflictuelle dans leur rapport au temps, aux attentes, aux influences, à l'autre finalement. La question philosophique et politique est comprise dans cette éventualité.

*Le Socle des Vertiges* est une fiction, une histoire racontée par deux frères dont un légitime et un renégat (Fido et Roger) qui convoquent leur amour et leur fratrie. Leur espérance est éprouvée par un cri qui assiste à la déchirure du tissu familial, le leur.

Emprisonnés dans les quartiers les plus ignorés de Brazzaville (Crâneurs et Mouléké), où même l'arrivée de la civilisation a su marquer son doute ; et la modernité pour un cauchemar. *Le Socle des Vertiges* pose le problème du territoire et de l'appartenance à une société où l'identité est affaire de culture actuelle. Nos deux protagonistes partent de la mort de leur père (Joachim), pour remonter l'amour de Diane, qu'ils se sont choisis d'aimer, en passant par la mafia du secteur, l'enclavement de la zone, jusqu'à faire entendre le silence de leur mère Jane qui révélera bien tardivement le secret de leur naissance. Fido et Roger arrivent à secouer la charpente de leur condition humaine, en faisant parler tout un monde, personnages comme mouvement, pour libérer le nœud d'une haine longtemps étouffée, d'une incompréhension à laquelle l'histoire les a coincés. Une incapacité d'avancer autrement que par ce cercle des vertiges qui les habite et les fait tourner en rond. Sans répit se prononce à chaque mouvement, un cyclone en spirale qui s'ébranle de violence en violence et finit par faire disparaître sans laisser le temps de se poser la moindre question. Nos deux protagonistes se donnent le défi d'arrêter, de saisir en pleine voltige, le socle qui fait tourner la manivelle de l'éternel recommencement.

Ceci est une narration, comme dans une fable, mais sans rose ni beau jour, avec beaucoup de bière et de rumba éjectées des bars pour enflammer la cité, seul témoignage de notre brave manière de fêter la vie. Ceci est une histoire avec beaucoup de violence, d'humour noir, de hargne et de colère, un langage châtié, charcuté, ordurier et rien de la bonne morale n'est mise sur la palette. Ceci est une histoire avec une fenêtre ouverte par laquelle plein de choses peuvent rentrer, politique, famille, religion, amour, filiation, trahison, amitié, et ne jamais sortir car c'est bien plus un attrape-nigaud qu'autre chose. Bref, c'est une histoire comme une histoire des hommes, tous pigments compris. Une humanité et non une sorte d'humanité, un conduit qui sans cesse invente la tension dramatique pour tenir le dénouement au collet.

« Car notre quête n'est plus de cuivres ni d'or vierge, n'est plus de houilles ni de nappes, mais comme aux bouges de la vie le germe même sous sa crosse, et comme aux antres du voyant le timbre même sous l'éclair, nous cherchons, dans l'amande et l'ovule et le noyau d'espèces nouvelles, au foyer de la force l'étincelle même de son cri!... ».

**Vents - Saint-John Perse**



© Arnel LOUZALA

# Le Socle des Vertiges, extraits

Mouléké, petite bourgade derrière la chaumière de la boulangerie Bouétambongo où s'arrête l'arrondissement quatre de Brazza la verte, les loubards qui y sortent viennent jouer les petites frappes dans le dernier chaudron de la ville nord appelé le quartier des Crâneurs. Arrivent les années quatre-vingt-dix, et la tendance des armes à feu prend le dessus sur tout avec l'approche des guerres civiles, alors qu'on est encore une réserve à protéger, une espèce à part. Nous avons un secteur qui fait des belles entrées côté grabuge. Les rues vivent en ébullition, de l'ambiance à tous les carrefours. Du cinéma gratuit comme on disait, des matinées sans billet, avec cent millions de hurras dans la poussière et la hargne du soleil qui réveillent nos remugles de chairs sauvages en incitant les bagarreurs à un nirvana de violence certaine. Ce cinoche porte ouverte n'est autre qu'un combat phénoménal qui garantit la vie dans nos rues comme jamais exister n'a su s'expliquer. Faut pas compter sur la police pour tout remettre sur les rails.

C'est la faute à l'ennui si aujourd'hui nous sommes tombés par terre, elle était la base de notre rage en quête d'identité. On naissait dans des taudis sans eau ni électricité, pas de soins et moins d'école pour pas d'instruction, en face on avait la télé, la Redoute, les cartes postales de France, et les fils à papa. En fin de compte on a voulu se fabriquer après une brève irruption dans un vidéo club le temps de quelques westerns de plus, ou au bar "vis à vis" en matant les putes qui se faisaient rosser par leurs maquerelles. On allait pister chez Tantine Jacquie les zinzins du centre ville en mal de chaleur sur quelques chairs sauvages du quartier. Après un match de foot à la télé, l'oeil blême à convoiter le pied de Roger Milla, on se disait « viendra un jour où on se farcira la gueule du monde ». Maradona dans le coup, faut croire, avait une importance capitale puisqu'il nous mettait l'eau à la bouche. On se fabriquait chacun cherchant sa route, chacun prenant son pied.

Qui n'a pas raconté qu'au départ on était moins que des sandales, des marches pieds, des essuis merde ? On nous écrasait avec une dose de crachat qui ponctuait l'action, et comme nous avons un forfait de "merci" nous y allons en bon nègre jusqu'à ce que s'amenuise le jour pour pleurer dans nos tanières. Ultime alternative : demander couverture à un vieux taulard. Seulement le règlement du secteur stipule avec exagération qu'on pouvait être bleu dans les Crâneurs dix, quinze ans, le temps n'a aucune importance chez nous, en attendant que les seigneurs de la brousse, autrement appelés les zinzins du centre ville, examinent ton affaire. C'était des grands du quartier, chefs de bloc, propriétaires et chefs de tribunaux traditionnel, seigneurs de la parole et de la raison, confectionneurs de l'action propagandiste du gouvernement sens-unique, vicaires honorifiques de l'Etat. C'est à ces antiquités qu'il faut s'adresser si tu veux passer grosse pompe, Anti-merde, gérant d'une contrebande, mac pour dix putes, organisateur de combats truqués, coach d'une équipe de foot, gageur, bretteur de sous, colosse à moitié taré, falbalas en retrait, petit espion de mes deux, balance pendant la guerre des gangs, parce que ces vieilles canailles alimentaient la ville par le biais des gros bras qu'ils tuyautaient sur des combines pourriment juteuses. La foutaise en ordre.

Un mec qui se pointe dans nos bords et la mise est cautionnée. T'es le bienvenu en enfer, tu ne dégaines aucun chouya, on te somme de te farcir la première pétasse venue. Et le lendemain tu te retrouvais en train de tailler la pipe à un vieux bonnet sans savoir comment ni pourquoi. Et toutes tes billes passaient par là. Tu payais et ton droit de marcher sur la terre des seigneurs et celui de la boucler. À la fin quand ils auront fini de faire de toi un "As" assez lâche pour laisser aller les affaires courantes, ils te bombardent à un poste croquignole dans un bidon ghetto. Pour les directeurs d'écoles et autres farfelus de la fonction publique en costard à mille dollars c'était du jackpot clandestin. On ne leur demandait pas de fermer les yeux, l'Etat savait y faire, mais de se teindre à la couleur locale, et que tout se radine.

De mon temps les gosses arrachaient les diplômes comme des gorgées de bières et en attendant peut être un siècle pour finir le stage de diplômé sans emploi ils assuraient à la terreur. Et maintenant s'ils ne sont pas braconniers au ministère des eaux et forêts c'est qu'ils sont braqueurs de banques. Bref ! Pas besoin d'apporter du cirage noir sur le plus ténébreux de nos crépuscules. Mouléké et Crâneurs n'ont jamais cousu le coton ensemble. Y avait toujours un qui prenait la pute par la culotte. Deux secteurs jumeaux qui n'ont pas arrêté de se bouffer le cordon ombilical si tôt que l'ennui s'emmène.

Ma mère descendait de ses animaux qui avaient traîné la civilisation dans la rue, vu que maintenant tout y était, les dieux, les êtres, les biens et les idées. La rue avait fini par tout gagner. Par respect on devait à ma mère, Jane, le courage de nous avoir mis dans un monde qui ne lui conférait aucune grâce. Elle tardait, faut croire, parce que moi à sa place j'aurais bu le bouillon. Mon père quant à lui était un homme qui venait de trop loin pour se brancher à la sociologie du secteur. Indissoluble aux tendances sectaires, il faisait partie de ces hommes qui trimbalent leur passé dans la poche de la chemise comme une vieille carte de baptême salie au verseau par la signature à répétition du denier de cultes. « Nous avons le devoir de ne pas disparaître, même lâches restons en vie. Nous venons de trop loin pour s'éteindre. Kongo dia Ntotéla c'est pas la porte d'à côté, c'était un empire cousu de têtes de vipères ». Mon père était un homme qui lisait beaucoup pour ne pas regarder la vie en face. Il s'était assis dans Mouléké, vers le marché de Dix Francs, il avait planté une maison en étage autour de son ombre pour clôturer ses problèmes et invita ma mère à gagner cette intimité. Mes cousins, Maza, Adave, Faustin et Big Gogo, rentraient dans notre vie comme un accident surprend une mort qui traîne et aujourd'hui s'ils n'ont eu de cesse à gérer notre existence c'est qu'ils ont été appelés pour confectionner la genèse avec ceux qui nous ont précédés.

Je passais le gros de mon temps dans les Crâneurs entourés de quelques futurs lascars : Landresse, Milandou, Franck, Nono, Saint Mpika Vert, Chérémy, Ndoula, Hugues. Les filles c'était de la fiction, nous les inventons pour jouir. Le sexe coûtait tellement cher qu'on se contentait de l'illusion. Des fois qu'on allait à la chasse aux culottes courtes, dès qu'on découvrait un arrivage de minettes stockées dans une zone approximative avec l'inscription "en solde" gravée sur leurs front, il nous fallait rapiner, vendre tout ce qui s'ennuyait à la maison. Les filles étaient mystiques, voilà ce qu'on appelait de la motivation, ça venait toujours d'ailleurs, ces êtres-là. Aucun parent n'était assez sot pour faire pousser une fille dans les parages.



© Dieudonné NIANGOUNA

## **Le Socle des Vertiges, note d'intention de mise en scène**

J'aborde une scène qui ressemble à une fabrique, où les gladiateurs ont crevé leurs javelots, et les sorcières ne cessent de battre de l'argile pour fabriquer des potions et des filtres en scaphandre humain, où les femmes habillent les hommes de bois. Un jeu sardonique qui commence au détour des spectateurs, virevolte à la première modulation d'intention qui fait naître la dramatisation, un rythme saccadé s'adonne et le tout se bat à la mesure de cette injonction. Arrive la vitesse de croisière, sauf qu'avant le dénouement de chaque scène un tableau parasite s'infiltré dans le précédent pour le voir caricaturer et sortir de sa nature de jeu. Le jeu se poursuit à cette ultime convention, drainée par la musique, enrobée par des ambiances sonores et endurcie par des matériaux qui s'érigent sur la scène, sculptures, tableaux, phrases. L'acteur trouve son répondant dans le virtuel, images filmées et projetées sujettes à trahir la pensée de l'acteur et non du personnage. Une manière de partager la distance que le jeu octroie au jeu, à la scène et à sa relation avec le public. Détacher la pensée de l'intention du jeu. L'acteur doit jouer son personnage et les spectateurs lire le cheminement de sa construction.

J'élabore une relation que j'intitule « entrée-sortie » dans le corps de l'autre entre les comédiens sur le plateau qui doivent non pas s'accaparer l'histoire de l'autre mais voler son interprétation pour le faire respirer, comme au relais, et donner au fur et à mesure sa touche particulière dans la convention pour à son tour être volé par un autre. Cinq comédiens, sinon quatre et un régisseur plateau se mettant en scène, tournent autour du texte. Il faudrait au préalable magnifier le texte comme une sculpture, un objet plastique, posé, à un endroit précis et visible du plateau et des spectateurs. Deux comédiens principaux interprètent respectivement les rôles Fido, Roger, pendant que les deux autres s'activent à les récréer en des choses à l'aide du régisseur plateau pour les voler ensuite en les interprétant. Le vol du personnage doit être progressif, d'abord le vol du comédien, il doit être gluant en partant de l'argile battue, de la sueur du comédien, et de sa pensée traduite par la vidéo. Le glissement doit être tangible, toujours circulaire, jusqu'à le faire accepter comme une évidence. Cette ritournelle gagne en intensité à chaque fois que la gamme du saxophone gagne une octave. Cette musique fait mettre le corps en rotation, fait naître une chorégraphie intuitive.

Je propose un jour qui dure le temps d'une série de saisons à repousser sans cesse la nuit. Un soleil sur le plateau, une chaleur chronique, une fièvre pêchue. Des couleurs vives, des fulgurances, beaucoup d'éclats. Comme si le plafond lui-même était une poêle sur le feu et la scénographie le foyer ardent et les personnages le cœur même de la fournaise.

# **Le Socle des Vertiges, équipe de création**

Auteur - Metteur en scène : **Dieudonné Niangouna**

Assistante à la mise en scène : **Laetitia Ajanohun**

Comédiens :  
**Abdon Fortuné Koumbha**  
**Ludovic Louppé**  
**Papythio Matoudidi**  
**Harvey Massamba**  
**Dieudonné Niangouna**  
**Ulrich N'Toyo**

Régisseur plateau : **Papythio Matoudidi**

Vidéaste : **Aliénor Vallet**

Musicien : **Pierre Lambla**

Régisseur général et lumière : **Nicolas Barrot**

Régisseur son : **Félix Perdreau**

Scénographie :  
**Ludovic Louppé**  
**Papythio Matoudidi**  
**Dieudonné Niangouna**

Chargé aux costumes : **Ulrich N'Toyo**

# Le Socle des Vertiges, la Compagnie Les Bruits de la Rue

En 1997, pendant que la bêtise humaine brûle leur pays, deux frères de sang, de nom et de scène, Dieudonné et Criss Niangouna inventent une pratique de jeu théâtral, une forme de résistance, qu'ils baptisent « le big ! boum ! bâh ! ». Son principe : construire un jeu qui commence, mine de rien, au détour des trois coups du théâtre et finit par prendre de l'ampleur, accentue son rythme jusqu'à l'explosion. Ensuite vient le silence brutal. Un blanc. Une minute hors théâtre, hors-jeu, mais jeu contre jeu quand même. Puis le principe recommence à zéro. La scène qui suit n' a rien en commun avec la scène précédente pour aboutir à une perpétuelle recréation du jeu dans un même espace.

Aujourd'hui, le « big ! boum ! bâh ! » a donné naissance à la compagnie Les Bruits de la Rue qui fait ses débuts sur scène avec la pièce *Carré Blanc*, présentée, entre autres, au Festival International des Francophonies en Limousin en septembre 2002.

S'ensuit une collaboration artistique avec la compagnie Eulalie de Rouen dirigée par Sophie Lecarpentier qui donne naissance à la coproduction *Patati Patatra et des Tralalas* de Dieudonné Niangouna mise en scène de Sophie Lecarpentier, créée à Brazzaville, Paris et Kinshasa. La pièce est jouée 36 fois : 2 fois dans les deux Congo, et 34 fois en France (Scène Nationale de Macon, Scène Nationale de Besançon, etc).

En 2003, Les Bruits de la Rue crée *Intérieur-Extérieur (version sur la route)*, texte et mise en scène de Dieudonné Niangouna à Vitry sur Seine.

En 2004 la compagnie est invitée à la troisième édition des résidences d'écriture et de création « Récratras » à Ouagadougou (Burkina Faso) pour créer un spectacle. De là est né le texte de *Banc de Touche* écrit par Dieudonné Niangouna, et une première expérience de mise en scène par Emmanuel Letourneux. En fin Juillet 2005, la compagnie décide de recréer *Banc de Touche* à Brazzaville dans la mise en scène de l'auteur.

De 2004 à 2007, la compagnie va mettre en place un projet de chantiers d'expérimentation théâtrale sur la pièce *Dans la solitude de champ de coton* de Bernard Marie Koltès, mis en scène par Dieudonné Niangouna. Ce projet qui part en tournée en septembre 2006 au Festival International des Francophonies à Limoges jusqu' en en mars 2007 à Bologne en Italie, en passant par les Centres Culturels Français de l'Afrique de l'Est, de l'Afrique Australe, et de l'Océan Indien.

En 2006, la compagnie présente *Banc de Touche* au Tarmac de la Vilette pendant tout le mois de Juillet.

En 2007 à l'invitation du directeur du Festival d'Avignon, Vincent Baudriller, Dieudonné Niangouna et Les Bruits de la Rue créent *Attitude Clando*. Cette création est jouée près d'une soixantaine de fois en Afrique, en Europe et en Amérique Latine.

Pour la seconde fois la compagnie Les Bruits de la Rue est présente au Festival d'Avignon en 2009 avec *Les Inepties Volantes*, un texte et une mise en scène de Dieudonné Niangouna avec la collaboration artistique de l'accordéoniste Pascal Contet.

En 2013, Dieudonné Niangouna et la Compagnie Les Bruits de la Rue sont associés au Festival d'Avignon et le spectacle *Shéda* est créé à la carrière de Boulbon.

En 2014, *Le Kung-Fu* est écrit, mis en scène et joué par Dieudonné Niangouna.

# Le Socle des Vertiges, biographies

## Dieudonné Niangouna, auteur, metteur en scène

Dieudonné Niangouna est comédien, auteur et metteur en scène et directeur du festival international de théâtre Mantsina-sur-scène à Brazzaville, sa ville natale.

Né en 1976, il a grandi au rythme des guerres qui ont ébranlé son pays tout au long des années 1990. Son théâtre naît et vit dans les rues, en dehors des théâtres détruits par la guerre, inventant un nouveau langage provocant, explosif et dévastant. Avec les compagnies de Brazzaville, il joue, entre autres, dans *Le Revizor* de N. Gogol, *L'exception et la règle* de B. Brecht, *La liberté des autres* de Caya Mackhélé.

En 1997, avec son frère Criss, il crée à Brazzaville La Compagnie Les Bruits de la Rue dont il signe les textes et les mises en scène : *La Colère d'Afrique*, *Bye-Bye* et *Carré blanc*. Il met en scène et joue *Dans la solitude des champs de coton* de Bernard Marie Koltès, présenté en France, en Afrique de l'Ouest et en Afrique Centrale fin 2006.

En 2005, Dieudonné Niangouna a fait partie des quatre auteurs de théâtre d'Afrique présentés en lecture à la Comédie Française (Vieux Colombier).

Il crée *Attitude Clando* au Festival d'Avignon 2007, puis *Les Inepties volantes* au Festival d'Avignon en 2009, *Le Socle des Vertiges* aux Francophonies en Limousin et au Théâtre Nanterre-Amandiers en 2011, puis au Wiener Festwochen en 2012, et enfin *Shéda* au Festival d'Avignon, au Holland Festival et au Festival Internacional de Buenos Aires en 2013.

Dieudonné Niangouna a été artiste associé à l'édition 2013 du Festival d'Avignon.

En 2014 il crée *Le Kung-Fu* aux Laboratoires d'Aubervilliers, puis aux Francophonies en Limousin à Limoges, au Künstlerhaus Mousonturm à Francfort, à Bonlieu, scène nationale Annecy, au Théâtre Vidy-Lausanne...

Depuis octobre 2014 jusqu'en mars 2017, Dieudonné Niangouna est artiste associé au Künstlerhaus Mousonturm à Francfort.

Ses textes publiés sont *Capitaine 10* (dans le cadre des résidences d'écritures organisées par la compagnie Ngoti en 2003 à Yaoundé au Cameroun), *Carré-Blanc* (suivi de *Pisser n'est pas jouer*) aux éditions Interlignes (Cameroun) 2004 ; *Teatro Dieudonné Niangouna* (*Carré-Blanc*, *Patati Patatra* et des *Tralala*, *Attitude Clando*) aux éditions Corsare, Italie 2005 ; *Banc de Touche* aux éditions Corsare, Italie 2006 et *Dors Antigone* aux éditions Nzé, Paris 2007.

En 2007, sont parus *Attitude Clando* et *My name is* (dans le volume "Jeunes auteurs en Afrique") aux éditions CulturesFrance, Paris, et *La trace : Volume I* (*Attitude Clando*, *My name is*, *Intérieur-Extérieur*, *La mort vient chercher chaussure*, *Pisser n'est pas jouer*) aux éditions Carnets-Livres.

Récemment, sont parus *Attitude Clando* et *Les Inepties volantes* dans le même ouvrage aux Editions Les Solitaires Intempestifs. Chez le même éditeur, sont parus aussi *Le Socle des Vertiges* (2011), *Acteur de l'écriture* (2013), *M'appelle Mohamed Ali* (2014) et *Le Kung Fu* (2014).

Est paru aussi aux Editions Carnets-Livres (2013) un recueil de pièces comprenant *Shéda*, *Un rêve au-delà* et *M'appelle Mohammed Ali*.

## Ajanohun Laeticia, assistante à la mise en scène

Née à Liège en 1978, elle a suivi une formation en tant que comédienne à L'institut des Arts de Diffusion (IAD). Elle a joué entre autres sous la direction de Sylvie de Braekeleer, René Bizac, Jurij Alschitz (en Belgique et en Italie). Elle a écrit différentes pièces dont *Hippocampes* qu'elle a elle-même créée aux Riches-Clares (Bruxelles), et *Ce vide en elle qui remplissait tout son être* mis en scène par Kombert Quenum lors du festival les Récréâtrales à Ouagadougou. Elle a été

l'assistante d'Olivier Coyette sur le projet *Lettre ouverte aux fanatiques* de Raphaël-Karim Djavani au Théâtre de Poche de Bruxelles. Elle a monté *Sous un ciel de Chamaille* de Daniel Danis au Festival Néapolis à Tunis.

Elle joue dans *Shéda*, écrit et mis en scène par Dieudonné Niangouna et collabore avec ce dernier pour la création du spectacle *Le Kung-Fu* en 2014.

### **Abdon Fortuné Koumbha, comédien**

Il débute en 1990 avec le théâtre de Tropic de Tsati-Tsatou.

En 1994, il crée avec son ami Jean Jules Koukou la Compagnie Saka-Saka Théâtre 1995 et il se lance avec lui dans la formation des lycéens au métier de comédien. Il crée la Compagnie KAF en 2001.

Au théâtre, il a joué dans *Mafou-Mafou* de Tsati-Tsatou ; *Le Fou* de Jean Pierre Guingané ; *Grosso-Mado* de Frédéric Pambou ; *Atoucassé* de Jean Jules Koukou ; *La Geste de Ngom'bima* de Dominique Ngoïe Ngalla ; *Christophe Colomb* de Charles Bertin ; *Ca Tire* de Jean Jules Koukou, *Tanganika* ; *Le viol du Tabernacle* de Nzey Van Musala ; *Les Marionnettes* de Mwambayi K. et Laurent Dilandwa ; *Les Larmes des Cercueils* de Abdon Fortuné Koumbha et *Mélédouman* de Jean Marie Adiafi.

Il joue dans les contes *Mackactueux*, *Le Troisième Oeil* et *La Naissance Mystérieuse* de Abdon Fortuné Koumbha.

Il a d'autre part mis en scène *Conte et Rap* (Festival Tumultes, Vigneux sur seine, 2004), *Le tour des cinq continents* (Conte et musique, Fontaine Lecomte, France, 2007), *Les Griots du Boss* (de Sylvie Dyclo-Pomos, Brazzaville, 2007).

Il a reçu plusieurs prix dont celui de Meilleur comédien au Festival CARE en 1995, la Médaille d'argent du Conte aux Jeux de la francophonie en 2001, celui du Meilleur comédien du Congo Brazzaville par les journalistes et chroniqueurs du Congo en 2004, et le Prix de mise en scène au Grand prix Afrique de théâtre Francophone en 2008.

Il est, depuis 2000, directeur artistique de la Compagnie KAF, depuis 2003, directeur de l'Espace Tiné, et depuis 2005, directeur artistique du Festival RIAPL (Rencontres Itinérantes des Arts de la Parole et du Langage).

Il est également membre cofondateur et chargé de la formation et information du Collectif Noé-Culture qui organise le festival international de théâtre Mantsina-sur-Scène.

### **Ludovic Louppé, scénographe, comédien**

Comédien et scénographe, il joue avec Ange Hallim, Antoine Yrika, Charles Baloukou, Arthur-Vé Batouméni dans *L'Europe inculpée* d'Antoine Letembet Ambily, Abdon Fortuné Koumba dans *De balabalage ou la rue congolaise*, Philippe Adrien, Seydou Boro, Isabelle Pousseur, Jean Drèze, Emmanuel Letourneux, Dieudonné Niangouna dans *Banc de touche*, *Dans la solitude des champs de coton* de Bernard-Marie Koltès, Martin Ambarra dans *La Mort vient chercher chaussure* de Dieudonné Niangouna, Sylvie Dyclo-Pomos dans *Mémoires d'un homme dérangé*, Judith Depaule dans *La Folie de Janus* de Sylvie Dyclo-Pomos.

Il participe aux Récréatras en 2004, au Festival des Francophonies en Limousin en 2006.

Il signe la scénographie de *Banc de touche* de Dieudonné Niangouna, *Dans la solitude des champs de coton* de Bernard-Marie Koltès, mise en scène de Dieudonné Niangouna, assiste Erwan Creff au décor de *Mélédouman* de Philippe Auger d'après *La Carte d'identité* de Jean Marie Adiaffi, mise en scène par Philippe Adrien. Il est de plus scénographe du festival Mantsina et du RIAPL.

Ludovic Louppé est également membre de l'organisation du festival Mantsina-sur-Scène.

### **Harvey Massamba, comédien**

Comédien et metteur en scène, Harvey Massamba embrasse sa carrière de comédien en 1992 alors qu'il est en classe de seconde au lycée Victor Augagneur de Pointe Noire avec l'une des pièces de théâtre mythique de Sony LabouTansi (*Antoine m'a vendu son destin*). Depuis lors, il a roulé sa bosse dans plusieurs troupes de théâtre apprenant sur le tas comme la plupart de ses congénères. En 1995, il tente sa première expérience de mise en scène collective avec quelques amis tout au tant mordu de théâtre. (Boris Ganga, Dieudonné Niangouna, Alias Bouity et Sahara Ahoui) avec qui il crée une troupe scolaire (Les BOHDAS). Il monte dans ce cadre La pièce montée *De la chair au trône* d'Amadou Koné et participe au Festival International de Théâtre des Etablissement Scolaire (FITES). Harvey Massamba y obtient un stage de formation en jeu d'acteur au centre de formation et de recherche d'art dramatique (CFRAD). Entre 1992 et 2012, Harvey Massamba joue dans plusieurs créations dont : *La rue des mouches*, *Antoine m'a vendu son destin* et *Tenue de ville exigée* de Sony LabouTansi, *Quai ouest* de Bernard Marie Koltes, *Le Zulu* de Tchicaya U'Tam'si, *De la chair au trône* de Amadou Koné, *Mamy wata blues* de Stanislas Kiossi Pambou, *Le procès de l'oreille rouge* adapté de *Peau noire masques blancs* et *l'Afrique a parlée* de Mbay baka Kene par Arsène Cokou Yemadje, *Tout bas si bas* de Koulsy Lamko, *Osiriade* de Martin Ambara, *Le troisième jeudi de...* de Harvey Massamba, *My name is...* de Dieudonné Niangouna. Harvey Massamba fait parti des comédien qui ont accompagné Dieudonné Niangouna dans la création de sons spectacle *Shéda* à la carrière de Boulbon en sa qualité d'artiste associé de la 67eme édition du festival d'Avignon en 2013.

### **Ulrich N'Toyo, comédien, chargé aux costumes**

Il réalise plusieurs stages au Centre Culturel de Brazzaville, notamment sous la direction de Carlo Brand, Alain Gintzburger, Massimo Shuster, Joujou Turenne, Tawité Vossayiro et Abdon Fortuné Koumbha.

Au théâtre il joue dans *Quatorze Minutes de danse* de Sonia Risti ; *Parole de Sagesse*, texte de Anne-Catherine Vivet-Remy, mise en scène François Généreux ; *Le Marin*, adaptation Ulrich N'Toyo ; *Banc de Touche* de Dieudonné Niangouna ; *Crabe Rouge* de Julien Bissila ; *La Dispute* de Marivaux, mise en scène Alain Gintzburger ; *Le Musée de la Honte* de Julien Bissila ; *Le Procès du père Likibi* de Emmanuel Dongala ; *Ya Bon chicouange* de Caya Makhélé mise en scène Charle Baloukou ; *La Liberté des Autres* de Caya Makhélé mise en scène Charle Baloukou ; *Antoine m'a vendu son destin* de Sony Labou Tansi, mise en scène Victore Louya Mpéné Maléla, *L'île des enfants perdus*, adaptation des textes de Prévert par Guy Alexandre Sounda, mise en scène Jean Jules Koukou ; *La Chaise Folle*, adaptation des nouvelles de Sony Labou Tansi, mise en scène Rock Baloukou ; *Une nouvelle terre* de Were Were Liking, mise en scène Rock Baloukou.

Il met en scène *Meyong* de Jaqueline Le Loup, *Mhot !* et *Le secret de la petite Forêt* de Dorient Kaly, *Bono L'enfant de Sable* et *La marmite des Sortilèges* de Dorient Kaly, et *Le Sorcier malgré lui* de Xavier Brunot.

Il joue également au cinéma et participe régulièrement à des festivals de contes.

### **Papythio Matoudidi, scénographe, régisseur plateau et jeu**

Il suit en 2005 un stage de scénographie animé par Ludovic Louppe au festival Mantsina sur scène, puis en 2007 un stage de régie générale au CCF de Brazzaville dirigé par Victor Mbilampassi et Alain Bassekamba.

Il participe aux projets *Les Envahisseurs* par la compagnie Marico ; *Le Cœur des enfants léopards* de Wilfried N'Sondé adapté et mis en scène par Dieudonné Niangouna ; *On n'achètera pas l'oxygène*, mise en scène de Eva Dombia ; *Anatonie 2008* mise en scène de Roland Fichet, et est assistant à la mise en scène de Roland Fichet pour le spectacle *Fenêtre Fantôme*.

Il réalise les décors de nombreux défilés de mode et concert et participe à plusieurs festivals de théâtre et de musique.

**Aliénor Vallet, vidéaste**

Née en 1976, Aliénor Vallet commence à pratiquer la photo à 15 ans. Diplômée en sciences humaines et communication interculturelle, elle fonde en 2003 l'association RegarDcultures et y développe des documentaires : *Images de Sénégalaises* ; *La Traversée des deux Ponts* , *Bô*, *l'empreinte du rythme*, *Congo Brazzaville*, *violence extrême en héritage*. Elle découvre la vidéo pour la scène auprès d'Eric Angels.

De 2005 à 2007, elle est la responsable audiovisuel du CCF de Brazzaville où elle rencontre le chorégraphe Boris Ganga Bouetoumoussa marquant le début de 5 années de collaboration (vidéo, scénographie, lumière, costumes).

Elle travaille entre 2007 et 2009 pour les compagnies de Kettly Noël et Roger des Prés. Elle a participé à des ateliers-crédation de danse de Christine de Smedt et Odile Duboc et de théâtre avec Judith Depaule, Eva Doumbia, Michèle Foucher.

## **Pierre Lambla, musicien**

Né en 1974, Pierre Lambla a effectué ses études musicales au Conservatoire de Strasbourg.

Après avoir débuté au violon, il change pour le saxophone classique avant de compléter son cursus d'histoire de la musique, de direction d'ensembles à vent et de tuba.

Depuis sa rencontre avec Georges Aperghis, il a noué une relation particulière avec le théâtre musical et les formes scéniques transversales en participant à plusieurs des créations du compositeur, en tant que musicien et comédien : Strasbourg Instantanés 1 et 2 (1997-1998), puis avec l'ensemble Reflex Veillée (1999) et Le Petit Chaperon Rouge (2002).

Par la suite il participe en tant que compositeur, comédien et musicien de scène à des créations de Romain Bonnin : Birds (2004) et Le Barbier de Séville (2005), et au spectacle Les Clones de la compagnie Choc trio.

Il joue actuellement dans des contextes aussi variés que les Contes du chat perché dans une version contemporaine avec l'ensemble 2E2M, que le pop rock crocheté de Nestor is Bianca. Il se produit aussi régulièrement au sein de toutes formes de musiques improvisées notamment en combinaison avec le slameur Dgiz pour lequel il compose et arrange également des morceaux.

C'est dans de la vallée du Loir, où il s'est installé, qu'il assemble un studio/home/laboratoire d'expérimentations sonores semi-troglodyte.

Il est également professeur de musique intervenant dans les écoles de la région et enseigne régulièrement sous forme de stages ou d'ateliers traitant de l'improvisation, la technique des instruments à vent et la pratique du théâtre musical.